

## **Je cours vers mon enfance éblouie**

Nathalie Nadeau

---

Number 64, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4753ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

**ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Nadeau, N. (2003). Je cours vers mon enfance éblouie. *Brèves littéraires*, (64), 167–169.

## NATHALIE NADEAU

*Je cours vers mon enfance éblouie*  
Je brasse les rues comme des cartes  
Les jeux se perdent  
Le lilas s'évapore  
La mémoire engloutit les naufragés  
Il n'y a plus de source  
Où tendre la main sèche

Je suis seule parmi les miennes  
Je suis montée, trop tard, dans le dernier wagon  
[qui mène ici  
Le passé me résiste  
Le portrait est un rire forcé  
Qui résonne encore dans la maison

L'enfance se colore de nuances que je tente  
[de reproduire  
En arrière-plan du silence  
Quoi que je fasse, l'ombre se glisse entre moi et moi  
Sur les joues des fillettes, la rose s'évanouit

Je n'ose ouvrir les rideaux  
Je préfère inventer des mots à l'envers  
[de mes paupières  
De peur de me voir apparaître ennuyeuse  
Comme les jours où tu m'oublies  
Je m'agrippe à l'écho comme les doigts au crayon  
J'apprends à revenir où les mots me rattrapent  
[entre les murs  
Des fantômes se souviennent du bruit du sang  
[remué avant le premier envol

Je veux atteindre la rondeur des choses  
Taïre le silence sur les lèvres des automates  
Je réécrirai ma légende à la lumière du midi

Je reviendrai avec la marée comme l'eau vive  
Inscrite sur l'eau des commencements  
J'apprends à nager à contre-courant  
Je lave ma mémoire dans la poussière  
Tu n'auras plus jamais soif

Je tends l'oreille à une voix qui palpite  
[comme une ombre  
Elle parle d'horizon  
Le matin me réinvente  
En glissant sur mes lèvres le goût sucré  
[du jus de pomme

Reprendre à la terre le fruit du soleil

J'efface la limite entre hier et aujourd'hui  
Le cycle du temps chante par ma bouche  
[la gaieté des tournesols  
Et doucement s'enroule l'hiver dans un drap de miel

Tu me regardes et ne t'enfuis pas  
Je souris malgré moi dans ma nudité  
Avais-je donc si peur que la lumière remplisse  
[l'espace entre nos corps